

Jeudi 7 octobre 2021 à 20h00

En partenariat avec le Club Alpin Suisse- section Jura et avec le Festival International du Film Alpin des Diablerets

La collaboration engagée dès l'ouverture de CINÉMAJOIE a permis aux membres du CAS-Jura mais aussi au public usuel de notre cinéma de partager de grands moments de montagne, de sport et d'émotion, notamment en présence de Benoît Aymon et de Katherine Choong. Elle se poursuit avec la projection de

THE LAST MOUNTAIN

de Darius Zaluski 2019 (POLOGNE- 82 minutes)

Grand prix du FIFAD 2020, un document exceptionnel sur l'expédition polonaise de 2018 qui n'a pas vaincu le K2 en hiver mais qui résume à lui tout seul l'aventure de l'himalaysme: l'héroïsme et la mort, la beauté et la vanité, le courage et l'humilité autour d'une opération de sauvetage sans précédent, de l'himalayiste française Elisabeth Revol.



« Avec The Last Mountain, on pénètre l'intimité d'une grosse expédition nationale, parfois presque familiale, avec ses inévitables moments de tension, de doute, de joie, de peine... Le dévoilement au grand jour d'une telle expédition est surprenant : montrer de la sorte les altercations qui ont ponctué deux mois de vie partagée vient-il d'un besoin de justifier un retour bredouille ?

« Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas boudé notre plaisir en découvrant ces images. Nous sommes avec l'équipe, partageons ses prises de décision, ses interrogations. Le cameraman s'efface, il est un membre de l'équipe, le spectateur devient lui aussi un membre de l'équipe. On partage la vie d'un camp de base dans son quotidien : le générateur qui démarre, l'eau qui fond, les brochettes qui grillent. Bref, une aventure humaine dans des conditions inhumaines. »



« Sur cette expédition qui fait désormais date dans l'histoire de l'alpinisme, tout a été dit et tout a été écrit. Qu'attendre alors de ce film, *The Last Mountain*, et qu'en retenir ?

Tout d'abord, la mise en lumière de plusieurs moments forts. Il y a bien sûr les images - pour certaines inédites - du sauvetage d'Élisabeth Revol et notamment cette scène où, perchés en plein vent sur leur petit emplacement de bivouac à plus de 6 000 mètres, Adam Bielecki réconforte la Drômoise en lui assurant qu'elle a fait le maximum pour aider Tomek et qu'elle n'avait d'autre choix que de descendre sans lui. Il y a aussi la situation au camp de base des Polonais pendant le sauvetage, et les remous causés par le possible sauvetage de Tomek : la difficile décision du chef d'expédition de ne pas y aller, la vive explication entre les membres de l'équipe et Adam (qui avait annoncé publiquement qu'il était possible de sauver Tomek, avant de se rétracter). Il y a encore ces discussions tendues dans la tente mess avec Denis Urubko qui reproche à ses coéquipiers de ne pas lui adresser la parole parce qu'il ne parle pas bien polonais. Et les reproches de Wielicki à ce même Urubko, cavalier seul et voix discordante de l'expédition, poulain devenu ingérable. Urubko, le Russo-Polonais, apparaît aux yeux de tous comme isolé du reste de l'équipe : par la langue et les liens noués avec les autres membres donc, mais aussi par le niveau et les ambitions. Il y a enfin ces images un peu surréalistes des alpinistes perdus dans un camp de base au bout du monde par -30°C , qui regardent la télé et s'enflamment devant les Jeux Olympiques et l'épreuve du saut à ski .»

